

Reprenez-vous un peu de terre ?

A travers leur comportement d'exploration, d'alimentation ou d'entretien du pelage, les animaux peuvent ingérer une proportion non négligeable de terre. Cette ingestion peut être directe ou indirecte, via l'ingestion d'aliments ou de phanères souillés par des particules de sol. S'il peut s'agir d'une ingestion volontaire chez les espèces sauvages pour combler un déficit en éléments minéraux, ce comportement est plus rarement observé chez les espèces domestiques. Chez ces dernières l'ingestion de terre est plus souvent involontaire et surtout indésirée par l'éleveur puisque le sol peut être vecteur de contaminants (métalliques, organiques ou radioactifs), de spores butyriques ou perturber la bonne digestion des aliments. Les chercheurs de l'URAFPA (équipe Micropolluants et Résidus dans la Chaîne Alimentaire) mènent ainsi des travaux pour caractériser les déterminants de l'ingestion de terre par les animaux d'élevage afin d'établir des recommandations de pratiques à destination des éleveurs. Après s'être penchés sur les vaches laitières, les jeunes bovins, les volailles et les porcs, ce sont à présent **les chevaux** qui retiennent l'attention des chercheurs de l'URAFPA. Chez le cheval, les enjeux autour de l'ingestion de terre ou de sable sont multiples selon les orientations des élevages. Les particules de terre ou de sable ingérées peuvent s'accumuler et endommager l'estomac ou les intestins, ce qui peut entraîner une réduction de la digestibilité du régime affectant la santé, le bien-être et les performances zootechniques ou sportives de l'animal. Par ailleurs, bien que les enjeux de sécurité sanitaire des produits alimentaires soient moins importants chez le cheval que chez d'autres espèces, le transfert potentiel de contaminants reste problématique pour les éleveurs valorisant la viande ou le lait. Contrairement aux ruminants, les chevaux possèdent une double rangée d'incisives qui leur permet de pâturer très ras et les expose plus fortement à l'ingestion de terre. Une collaboration avec l'**Université de Limerick** (Irlande) a permis de montrer que l'ingestion de terre par des chevaux de sport au pâturage pouvait représenter entre 3,8 et 4,5% de l'ingéré total (*i.e.* 540 à 650 g de terre ingérés par cheval par jour), la plus forte ingestion de terre étant observée pour une quantité d'herbe disponible plus faible. Cette relation entre l'ingestion de terre et la disponibilité en herbe a été bien décrite chez les ruminants (Jurjanz et al. 2012, 2017 ; Collas et al. 2019) mais reste à approfondir chez les équins. Afin d'étendre les travaux chez le cheval à d'autres modalités de pâturage et de les comparer avec les bovins, une expérimentation de pâturage mixte est en cours dans le cadre d'une collaboration avec l'**Institut français du cheval et de l'équitation** (Ifce) et l'**INRA** (domaine expérimental du Pin et UMR Herbivores) ; les résultats devraient être disponibles au printemps 2020.



(crédit photo : Laurie Briot, Ifce)

